

LA MORT D'UN MANDARIN

CHAPITRE PREMIER

En tuant Karin, chef féroce du mouvement PUNP — Pour Un Nouveau Pouvoir — Maryline, agent secret de la Sécurité, avait désorganisé et démantelé les Punpistes qui, sous la conduite de Bogart, avaient pris la fuite et s'étaient réfugiés on ne savait où. Quoi qu'il en soit, et malgré les recherches entreprises, ils avaient toujours échappé aux policiers de la Sécurité lancés à leurs trousses.

Sun Song, Mandarin et chef suprême de l'Empire, s'en fut demander des comptes à Ugo, chef de la Sécurité.

— Mon Mandarin, lui répondit Ugo, nous devons entreprendre des recherches colossales. Autour de l'Océan Central existent des centaines de milliers de petits villages. Je suppose que les Punpistes se sont réfugiés dans l'un d'eux, ou qu'ils aient choisi de se répartir dans plusieurs petites agglomérations pour mieux nous échapper.

Sun Song cessa ses va-et-vient entre la porte et la fenêtre, se planta devant Ugo et demanda :

— Qui est exactement ce Bogart dont on parle tant ?

— Nous savons simplement qu'il était le principal lieutenant de Karin. Il était présent dans la maison d'en face quand Karin fut abattue par Maryline dans le souterrain. Nous croyons savoir que c'est lui qui donna l'ordre aux Punpistes de s'enfuir de la rue du Bord de Mer.

— Tout cela remonte à deux ans, fit remarquer Sun Song. Comment se fait-il que nous n'ayons pas relevés la moindre trace de ce Bogart et de ceux qui l'accompagnaient ?

— Je suis responsable, mon Mandarin, mais nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour retrouver ces terroristes. Seulement, ainsi que je viens de vous le dire, il y a de trop nombreuses cachettes possibles sur notre territoire. En outre, nous manquons par trop de moyens de communications. Il est vrai que l'électricité et la téléphone n'ont pu être installés que dans une seule partie de China-Océan. En conséquence, nous disposons des groupes d'attaques qui conviennent, mais c'est l'intendance qui ne suit pas.

Sun Song opina sombrement. Depuis le cataclysme, les survivants avaient dû tout reprendre à zéro. Réussir en quelques générations ce que la civilisation passée avait fait en plusieurs milliers d'années était évidemment impossible.

Si les gens ne s'entredévoraient plus pour survivre, on était loin, très loin, d'atteindre le niveau de la précédente civilisation sur le plan du confort. Quelques fois, le Mandarin avait l'impression qu'il n'était pas de taille. Trop de problèmes restaient à résoudre. Sans parler des terroristes conduits par Bogart, il y avait la Frontière Verte dressée par les Oximiens. Ces derniers n'étaient pas encore assez nombreux pour représenter une menace imminente, mais cela viendrait probablement un jour ou l'autre. Ils étaient trop en avance sur le plan technologique pour ne pas avaler, quand ils le voudraient, les Terriens d'une seule bouchée.

Ugo lisait en Sun Song comme en un livre ouvert.

— Mon Mandarin, dit-il, nous ne sommes pas assez nombreux à la Sécurité, pour entreprendre des recherches quant aux Punpistes qui nous rassureraient définitivement. Bogart et ceux qu'il dirige se sont d'ailleurs peut-être réfugiés dans la montagne. Dans ce cas, et sans un renseignement sûr, nous pourrions les chercher pendant des années sans jamais les trouver.

— S'ils sont dans la montagne, comment se ravitaillent-ils ?

Ugo eut un haussement d'épaules.

— Je ne sais pas mais on peut facilement imaginer qu'ils se ravitaillent en semant la terreur dans les villages voisins, ou en payant les paysans qui sont toujours à court d'argent. De toute façon, mon Mandarin, cette histoire de montagne n'est qu'une supposition de ma part. Tout bien pesé, je me demande comment les citadins qu'ils étaient, vivant dans un quartier luxueux, c'est à dire la rue du Front de Mer, située au centre de China-Océan, ont pu se faire à une vie de terroristes, cachés dans la forêt, dans les cavernes, et constamment exposés à tous les dangers.

Sun Song marqua la fin de l'entretien en se dirigeant vers la porte. Là, il marqua un arrêt et dit :

— Je constate que vous ne disposez d'aucun renseignement précis. Vous ne deviendrez efficace que quand quelqu'un vous dira où se cachent effectivement les terroristes. Mais j'ai bien peur que ce ne soit pas pour demain. A bientôt, Ugo.

Ce dernier le regarda disparaître de son pas vif d'homme d'action. Si Bogart et les Punpistes lui gâchaient la vie, il n'en laissait jamais rien paraître.

CHAPITRE II

Youngo venait d'avoir quatorze ans ; il était presque aussi grand et athlétique que son père. Après qu'il eut été enlevé, le Mandarin lui avait demandé de fréquenter assidûment la salle d'entraînement des cavaliers. C'était là qu'il s'était musclé de façon impressionnante, là qu'il avait appris à se battre à coups de bâtons en guise de sabre.

C'était également au cours de ces séances d'entraînement qu'il avait appris à se servir d'un pistolet et d'un fusil.

Tout cela prenait parfois l'apparence d'une véritable bataille, surtout lorsque l'on s'affrontait à cheval. Sur un cheval, Youngo manifestait toute ses qualités. Il montait depuis son plus jeune âge, connaissait les chevaux aussi bien qu'il connaissait sa compagne Médi. Il s'entendait toujours bien avec les plus rétifs d'entre eux, et savait que seule la peur les amenait souvent à ruer et à se cabrer.

Le futur Mandarin traitait toujours la bête qu'il montait avec douceur. Finalement, il éprouvait la sensation que son cerveau communiquait avec celui du cheval. Quand l'animal faisait ce qu'il fallait faire sans qu'il lui en donne l'ordre, il savait que leurs cerveaux et leurs corps n'en faisaient plus qu'un.

Il adorait ses chevaux autant qu'il adorait Médi, la jeune fille qui avait signalé son enlèvement, au moment précis où il se produisait. Sans Médi, il est probable que Maryline, la super star des agents de la Sécurité, ne l'aurait sûrement pas aussi rapidement retrouvé.

Médi était aussi fragile et féminine qu'il était fort et masculin. Auprès de lui, bien qu'ayant le même âge, elle semblait n'être encore qu'une enfant. Il est vrai que Youngo l'impressionnait avec sa musculature saillante et le pistolet qu'il portait toujours à la ceinture. Quand il enlevait Médi dans ses bras, pour la déposer sur le lit afin de procéder à leurs séances amoureuses, elle n'était qu'un fétu de paille dont il pouvait faire ce qu'il voulait. En fait, Médi menait le bal et dirigeait leurs amours sans qu'il en ait conscience.

— Ça va, tu es bien Médi ? s'inquiétait-il.

Elle faisait oui de la tête et posait ses lèvres sur les siennes. Après qu'ils se soient bien caressés, bien embrassés, bien aimés, leur conversation dérapait sur des contingences plus ordinaires. Médi demandait :

— Tu devrais savoir ce qu'a le Mandarin en ce moment. Il faut vraiment prendre des précautions pour l'aborder sans craindre d'être rembarée !

— Il a beaucoup de travail et de soucis, répondait Youngo. De plus j'ai entendu parler d'une bande de terroristes qu'on n'arrive pas à localiser, et que mon père voudrait bien réduire en miettes ou enfermer à perpétuité.

Depuis qu'il fréquentait les cavaliers de l'Empire, il avait des expressions vives, souvent brutales.

— Réduire en miettes ; enfermer à perpétuité ?

Youngo la dévisagea avec un brin de reproche.

— Oui, en miettes ou à perpète. Ils sont devenus des terroristes parce qu'ils veulent mettre en péril la vie de mon père et réduire à néant l'existence du gouvernement impérial. Nous devons nous y opposer. Ils voudraient tout remplacer par une espèce de communauté où tous seraient à égalité, où les travailleurs gagneraient tous la même somme, et dans laquelle les femmes travailleraient également après avoir fait des enfants. Mes parents, tous les gens du Palais, les cavaliers, prétendent que ce genre d'idéal est trop beau pour être réel. Sur notre Terre, les imbéciles le resteront et seront toujours dominés par les gens intelligents et plus instruits.

Médi roula sur lui d'un mouvement souple et rapide.

— Dans le temps, dit-elle, existait une république dont la devise était : *liberté, égalité, fraternité*. Il n'y a rien de nouveau dans ce que le mouvement terroriste veut faire. Qui sont ces gens bizarres qui désirent avant tout le bien de l'humanité ?

— Tu les connais plus ou moins, dit Youngo d'un ton las. Ce sont eux qui m'ont enlevé, avant que Maryline ne me libère et ne tue Karin, l'organisatrice de leur mouvement.

— Où vivaient-ils ?

— Ils habitaient le front de mer, avaient de l'argent et se doutaient que la Sécurité finirait par les arrêter. C'est pour éviter la prison qu'ils ont préféré prendre la fuite.

Médi lui fit la bise et dit :

— Et voilà pour quoi le Mandarin veut les exterminer.

— Tu as une façon bien à toi de dire les choses. Quand ils seront exterminés, nous n'aurons en effet plus d'ennuis.

— Sauf si d'autres ne viennent prendre leur place.

Youngo lui pinça un sein.

— Tu as beaucoup d'expérience pour ton âge ma jolie. Ne pourrais-tu pas traiter les choses et les gens avec moins de gravité et plus de légèreté ?

— La légèreté n'est pas mon fort quand je sais que tu vas partir en expédition avec le Mandarin.

— Tiens ! Voilà que tu es au courant des affaires secrètes du Palais !

— Quand il s'agit de toi, mon Youngo, je me tiens au courant de tout ce qui peut nous concerner. Dis-moi qu'il n'est pas question que tu partes en expédition avec le Mandarin, et je serai tranquille.

Youngo resta muet. Il était vrai que son père avait l'intention de lui faire prendre le baptême du feu contre ceux qu'on appelait désormais des terroristes. Mais on verrait cela plus tard. En cet instant il était bien avec Médi et il ne voulait surtout pas qu'elle se fasse du souci. Elle devait avant tout demeurer le repos du guerrier.